



1^{re} ANNÉE.
On s'abonne
à l'imprimerie.
Prix: 12 Francs par an
payables par trimestre
et d'avance.

MESSAGER

DE TAHITI.

NUMERO 13
Années: 1 Fr. 1/2 ligne
corrigées 9 points
(petit roman.)
Au COMPTANT.
S'adresser à l'imprimerie

Dimanche 10 Avril 1859.

PARTIE OFFICIELLE.

Papeete, le 10 Avril 1859.

Nomination des Toohitu.

Sa Majesté Pomaré, Reine des Iles de la Société et Son Excellence le Gouverneur, Commissaire Impérial près des Iles.

Considérant qu'il importe pour la prompte expédition des affaires inscrites au rôle de la cour des Toohitu, de reconstruire cette Cour avant le 1^{er} Mai 1859, époque de sa prochaine session ;

Agissant d'un commun accord ;

DECIDENT :

Art. 1^{er}. La Cour des Toohitu est reconstituée à la date du 1^{er} Avril 1859.

Art. 2. Sont nommés membres de la dite Cour :

Meluaoro, Président, Toohitu de Teaharoa. *A.D.*
Nalouana, Vice-Président, Toohitu de Teoropua et Teana à Ahurai. *B^{re}P.*

Inuhia, Toohitu de Teupouou. *1^{re}P.*

Femaiti, Toohitu de Teva à uta. *A.D.*

Fanane, Toohitu de Teva à tai. *B^{re}P.*

Otare, Toohitu de la rive à Moorea.

Muchono, Toohitu de la rive à Moorea.

Maitaiti, rapporteur.

Taatarui, Greffier.

Maitia-a-Tohi, Toohitu suppléant pour Moorea.

Hooan, Toohitu suppléant pour Tahiti.

Hauamati, Toohitu suppléant pour Tahiti.

Papeete, 25 Mars 1859.

Le Gouverneur, Commissaire Impérial,
SAUSSET.

Conformément aux ordres de Monsieur le Commissaire Impérial, le Juge du Paix de Tahiti, fera sa tournée réglementaire dans les premiers jours du mois de Mai.

Les personnes qui ont à faire viser des affaires dans les divers districts de l'île voudront bien les remettre dans le plus bref délai, au greffe de la justice du Paix.

Dans un prochain numéro, le Juge du Paix fera connaître jour de son arrivée dans chaque district.

Les fonctionnaires Indigènes de Tahiti et de Moorea sont prévenus qu'à partir du onze avril courant, les paiements de solde se feront comme accoutumés. Ils ne doivent pas manquer de venir exactement après le Dimanche.

Les fonctionnaires de Tatarapu, d'Hitiaa et de Papeari seront payés la semaine suivante. Le paiement continuera à Taravao le 18 du courant.

AVIS.

Service de la Justice.

Le public est prévenu, qu'à compter du 1^{er} du courant, le Parquet et le Greffe des Tribunaux, sont transférés dans l'ancien bureau de l'Ordonnateur, à l'arrière des Tribunaux et seront ouverts tous les jours, de 2 à 3 heures de l'après midi, sauf les dimanches et jours de fête.

Le samedi 16 Avril prochain, à midi, il sera procédé dans le local affecté aux tribunaux, à la vente aux enchères de trois gallettes appartenant au service local et au service marine.

SAVOIR :

HYDROGRAPHE,
KAREHA NEHA,
PAPEETE.

Pour plus amples informations et pour les conditions de la vente, s'adresser au bureau du Domaine colonial, au Trésor, de midi à quatre heures.

Le Directeur Receveur du
Domaine colonial et de l'Enregistrement
O. DANICAN Philidor. 2-2

Le samedi, 16 avril courant, à une heure de l'après-midi, il sera procédé, dans le local affecté aux Tribunaux, à la vente aux enchères de marchandises diverses provenant de confiscations de Douane.

Le Trésorier payeur,
faisant fonctions de Receveur des Douanes,
O. DANICAN Philidor.

PAEAU PARAU ATEHAU

Papeete, le 10 Eperera 1859.

Faatoroa raa Toohitu.

Toua Huihahano o Pomaré te Ari vahine no te mau Gana Totahi, e Toua Maitia Tavara te Auvaha o te Eperera i pahi iho i teienoa mau fenua.

I te hia raa, e mea hia no te faati ai, raa i te mau chipa i pahi hia iho i te parau vai raa, i te mau ohia e rave hia e te hanaa mau rahi a te mau Toohitu ra, ia faatia iho u-hia teienoa i Teupouou a Moorea e te mauhaa i no Me 1859, teienoa haapo hia no te potoapu faouhu raa.

Te rave raa na ioto i te parau hoi.

TE FAATAA NEI.

Teava 1. E hiaa faouhu hia te faouhu mau rahi a te mau Toohitu i te mauhaa i no Eperera 1859.

Teava 2. Te faouhu hia nei i te faia teoa no taia hanaa mau rahi raa.

Me'uaoro Peretini, Toohitu no Teaharoa.

Muchono, Peretini Tautu, Toohitu no Teoropua e Teana i Ahurai.

Inuhia, Toohitu no Teoropua.

Femaiti, Toohitu no Teva i uta.

Fanane, Toohitu no Teva i tai.

Otare, Toohitu no te la riva i Moorea.

Muchono, Toohitu no te la riva i Moorea.

Maitaiti, Auvahi Ture.

Taatarui, Papi parau.

Maitia-a-Tohi, Toohitu tauturu no Moorea.

Hooan, Toohitu tauturu no Tahiti.

Hauamati, Toohitu tauturu no Tahiti.

Papeete, le 25 no-Mai 1859.

Te Ari vahine no te mau fenua Totahi.

POMARE.

Maitia au i te faame raa a te Auvaha o te Eperera, e faere te hanaa poto no Tahiti, e taaua haere i fenua tere taaua i taie i te mau mahana malama no Me.

Te faia euhia i taie i te mau hia i fenua i te mau mahana no teienoa fenua, e hia haapepe nua i te faia teoa no te mau poto.

I taie i te hia numero mataana, e teira te hanaa papi e faatia ai te mauhaa e tog atu ai i te mau mahana.

I taie hia hia no tei to Tahiti e Moorea e ei te mauhaa monie nei le 11 no Eperera o auha hia i te mauhaa a te mau Tavara e te faia teoa. Ise a bora e te mauhaa ra. E hia raa i taie i te mauhaa a te mauhaa o taie raa.

Te mau mauhaa i Tatarapu ra, te hitia hoi e Papeari ra, ei teia i Tahiti i mauhaa auha ai, i taie i te mauhaa 18 no teienoa a auha ai taie i taie raa, e ei Tatarapu auha hia i.

PARTIE NON OFFICIELLE.

GREFFE DES TRIBUNAUX DES ILES DE LA SOCIÉTÉ.

Par jugement rendu, le 28 Mars 1859, le Tribunal correctionnel, saisi par le Sieur Les Kanapp, ingénieur civil embarqué sur le bateau Bettey, en qualité de chargé de la conduite du dit navire, de l'action contre lui dirigée et le renvoi, sans frais, des Iles de la pointe, d'avoir, sans autorisation de la Douane, débarqué des effets à son usage personnel.

Par jugement rendu, le 4 Avril 1859, le Tribunal de première instance, jugeant en dernier ressort et faisant application des articles 557 et 505 du code de procédure civile, déclare bonne et valide l'opposition faite contre les mains du Sieur Koen, négociant à Papeete, de la somme de trois cent cinquante francs, due par le Sieur Medcalf au Sieur James Chané, restaurateur à Papeete, et condamne le saisi aux frais de procédure.

« Le jugement du même jour, le même Tribunal, appelé à statuer sur l'appel interjeté par le Sieur Chapelle, ordonna à l'égard du jugement de la justice d'appel, et la peine d'un an de prison, rendue en sa faveur, et lui accorda une indemnité de deux cents francs pour son travail et la valeur des plantes poivrées laissées par lui, à son départ (de chez le Sieur Collet, restaurateur à Rennes), comme le dit jugement dans toute sa forme et sens et condamne l'appelant, à cent francs de dépens et aux frais de procédure, par application des articles 4 et 49 de l'arrêté loi No. 36, du 19 mai 1851.

Pour extraits et conformes:

Le Greffier,
V. Dupond.

Suite du voyage de Leurs Majestés Impériales

Voici les paroles prononcées par le premier président de la cour impériale, en présentant la cour :

« Sir, »
« Votre cour Impériale de Rennes, composée de magistrats qui peuvent tous se dire Bretons par droit d'adoption, et qui le sont presque tous par la naissance et par la famille, appartient avec empressement et avec bonheur à Votre Majesté l'hommage de son respect et de son dévouement. C'est avec une profonde gratitude que nous saluons, sur cette terre que nous aimons et où Votre Majesté vient de promettre un de ces regards qui sont déjà des bienfaits, l'Empereur dont nous distribuons la justice souveraine, le Prince qui porte et dégage le poids d'un si grand nom et d'une si grande destinée. Les sentiments qui nous animent sont ceux qui partent sur son passage viennent de faire une si puissante et si expressive explosion. Ces populations qui se précipitaient tout entières à la rencontre de Votre Majesté et qui se pressaient en foule autour d'Elles, applaudissent, il y a dix ans, le vœu du grand Empereur au secours de la fortune de la France. Un règne glorieux et bienfaisant tout à la fois a commandé leur reconnaissance et leur admiration. Elles étaient prêtes pour lère nouvelle et féconde qui s'est offerte devant elles, et l'on cette fête continue qui déracinait Votre Majesté et qui l'a suivie. Ces âmes humbles et fortes dont l'enthousiasme sincère a si vivement éclaté, ont enroulé des impressions profondes d'où sortaient au besoin d'énergiques dévouements et qui ne laissent pas périr dans ces contrées la puissance des traditions et des souvenirs de famille.

Respectueusement soumis aux disciplines salutaires mais indépendantes par le caractère et par le cœur, les fils de cette terre de franchise et de loi peuvent se donner, parce qu'ils s'appartiennent, et ils ne se donnent point à d'autrui.

Rien longtemps, Madame, aux veilles des hameaux, comme dans les entrées des cités, ils refirent la visite de l'Auguste Souverain, dont ils connaissaient la bonté inépuisable et l'héroïque courage tour cruellement éprouvé, que les flots d'une mer radieuse ont déposés sur ces rivages dans tout l'appareil de la suprême grandeur, et qui, désignant se montrer heureuse Elle-même du bonheur qu'Elle apporte, laisse, sur sa trace, tous les cœurs poétiques de reconnaissance et d'enchantement. Pendant le cours de cette longue route, dans les fies des villes et dans les fêtes des rampages, autour de ces autels vénéralés on s'est agenouillée Votre Majesté, que de précieux souvenirs ont été avidement recueillis dans toutes les admirations. Ils y sont retrouvés religieusement présents, pour rejoindre les affections populaires, lorsque dans un long avenir, et pour regarder sur les enfants de nos enfants, le fils que la France accueillait, il y a deux ans, par une immense acclamation d'espérance et de joie, mettra sur le trône relevé et affermi par son Père, Sir, il n'est aucun de nous qui ait oublié les belles paroles par lesquelles Votre Majesté, dans une occasion solennelle, définissait le caractère du magistrat. Dans l'accomplissement du devoir de nos charges, elles sont toujours présentes à notre pensée, et ce serait notre encouragement et notre récompense, s'il nous était permis d'espérer que Votre Majesté veut bien compter sur le loyal et fidèle concours de sa cour impériale de Rennes et des tribunaux de ce vaste ressort. »

Le recteur de l'Académie de Rennes, en présentant à Sa Majesté l'administration et le corps enseignant des sept départements qui composent le ressort, les inspecteurs de l'Académie, les facultés et l'école de médecine, les professeurs des lycées, les directeurs des écoles normales primaires, s'est exprimé ainsi :

« Sir, »
« Les fonctionnaires de l'administration de l'enseignement à tous ses degrés dans l'Académie de Rennes viennent de divers points de nos sept départements prier Votre Majesté et notre Auguste Souverain de daigner agréer leurs dévoués et respectueux hommages.

« Tous sont heureux de vous témoigner que dans les chaires les plus élevées de nos facultés et de nos lycées, de même que sous le toit de nos modestes écoles rurales, Votre Majesté retrouvera partout les vives sources de l'esprit chrétien, le respect du principe d'autorité dont Elle est la personnification éclatante et providentielle. C'est à préparer les générations fortes et dévouées, dignes de porter un jour les destinées du pays que votre règne, Sir, fait si grand entre les nations, dont l'héritier de votre nom et de votre trône perpétuera la gloire, que l'Université, guidée par un ministre éminent, consacre ses plus diligents et ses plus chers efforts, fière de répondre à l'auguste confiance qui élevait hier encore la dignité de ses maîtres par un sentiment plus profond de sa responsabilité et de ses devoirs devant la religion, le Prince et la patrie ! »

« Votre Majesté a vu voir, Sir, dans sa marche triomphale sur cette terre inépuisable de vertus, dont la foi et la fidélité à ses souverains restent des symboles, si la jeunesse bretonne, qui acclame avec un si saint enthousiasme Napoléon III, l'Empereur et le Prince Impérial, a appris dans nos écoles à comprendre les bienfaits et la grandeur de votre règne, à aimer votre dynastie si intimement unie à tous les intérêts de sécurité, de grandeur politique, de gloire des sciences et des lettres et d'avance social de la France. »

Le président du tribunal civil de Rennes a dit à l'Empereur :

« Sir, »
« Les membres du tribunal civil de Rennes viennent vous présenter leurs respectueux hommages et vous exprimer le désir qu'ils ont de vous remercier, autant qu'il dépend d'eux, dans l'accomplissement de la tâche difficile que vous vous êtes proposée.

« Ils croient le faire en continuant de rendre avec zèle et avec un religieux dévouement au culte de la loi cette impartial justice que les révolutions n'altèrent ni ne modifient. »

Ils espèrent justifier ainsi le témoignage de confiance dont vous les avez honorés, quand vous nous avez confié la tâche actuelle une des plus précieuses conquêtes faites par nos pères lors de l'immortelle révolution de 1789, vous avez maintenu inamovibles sur leurs sièges des magistrats institués par des gouvernements antérieurs au vôtre.

« Croyez, Sir, que la compagnie que je prie de, a rien tant à cœur que de vous prouver en toute occasion son dévouement à Votre Auguste personne, et qu'elle ne cessera d'y employer tous ses efforts. »

Le président du tribunal de Montfort a prononcé le discours suivant :

« Sir, Madame, »
« J'ai l'honneur de présenter à Vos Majestés le tribunal de l'arrondissement de Montfort. Sir, nous avions espéré un moment que Vos Majestés auraient honoré leur passage le chef-lieu de notre arrondissement. Vous eussiez trouvé là, Sir, comme dans toute la Bretagne, une population simple, grave, profondément religieuse, dont vous avez conquis l'amour et la reconnaissance par les immenses bienfaits qu'elle a reçus de vous; car Dieu aide l'ère, vous avez sauvé la France et protégé la religion; vous avez rendu la sécurité au foyer domestique; vous avez communiqué aux magistrats la force nécessaire pour la mission de l'ordre et l'exécution des lois; vous nous donnez enfin à tous la liberté de bien faire, seule liberté dont l'homme qui pense doit se montrer exclusivement jaloux. Pardonnez-moi, Sir, en finissant, un souvenir qui m'est personnel. J'ai souvent écrit à mon glorieux l'honneur qu'il n'est d'être appelé au sacre de Napoléon I^{er} et de prêter entre ses mains un serment de fidélité qu'il a gardé toute sa vie. Aujourd'hui, Sir, ma bonne fortune égale la sienne, puisqu'il m'est donné de saluer l'héritier légitime du grand homme, aussi grand que lui par ses œuvres, la nouvelle Josephine, aussi bonne, aussi belle que l'Impératrice votre grand-mère, et de déposer aux pieds de Vos Majestés l'hommage d'un dévouement qui ne faillira pas.

« Vive l'Empereur ! vive l'Impératrice ! vive le Prince Impérial ! »

Ce soir, l'Empereur reçoit, dans un grand dîner, les officiers généraux, Monseigneur l'évêque, les chefs de corps, les directeurs et chefs de service de toutes les administrations.

Rennes, le 20 août, 1858 à heures 30.

L'Empereur, après avoir travaillé jusqu'à onze heures et demie avec les chefs des divers services, et principalement avec le maire de Rennes; s'est rendu, avec l'Impératrice, en grande pompe, au déjeuner qui avait été offert à Leurs Majestés par la ville de Rennes et des députations de toute la Bretagne. La table, de 360 couverts, avait été dressée dans la salle des pas perdus du palais de justice, décoré pour cette solennité avec une grande élégance.

« Empereur et l'Impératrice sont arrivés en voiture de
« la ville au milieu des flots d'une population qui les a salués
« avec un grand enthousiasme; les acclamations ont redou-
« blées lorsque leurs Majestés se sont présentées au balcon
« du palais.

« Le comte de la Ribaudière, sénateur, président du conseil
« général, qui était assis à côté de l'Impératrice, après
« avoir demandé à Sa Majesté la permission de Lui adresser
« quelques paroles de remerciement au nom de la Bretagne,
« a prononcé le discours suivant :

« Sire,

« Il appartenait au conseil général d'Ille-et-Vilaine
« siégeant dans l'antique capitale de la Bretagne, de remer-
« cier Votre Majesté de l'honneur qu'Elle lui fait en visitant
« ses départements.

« La présence de Votre Auguste Compagne, de l'Im-
« pératrice qui pare le trône de tant de grâce et de beauté,
« vient ajouter à notre bonheur et à la reconnaissance dont
« nous vous apportons à l'respectueuse expression.

« Pri-je permets à plusieurs siècles de la présence de
« vos souverains et de vos médailles qui marchent avec elle, une
« population, en saluant Votre Majesté sur les drapeaux,
« voit s'ouvrir un treu nouveau de gloire et de prospérité.

« Sire, vous avez visité nos côtes, nos ports, nos cités,
« nos champs, vous avez vu, vous avez deviné nos besoins
« de ce moment; nous nous reposerons du soin d'y pourvoir
« sur votre auguste sollicitude.

« Napoléon I^{er} pacifia nos contrées, sa main puissante
« circonscriba les plaies de la guerre civile; Napoléon III ver-
« sera sur nous tous les bienfaits de la paix et de la civilisa-
« tion.

« La Dynastie impériale pouvait seule dompter l'anar-
« chie, rendre à la religion et à la morale leur influence; à
« la France sa sécurité et sa grandeur; aussi nulle part l'a-
« vènement providentiel de Votre Majesté à l'Empire n'a été
« plus unanimement acclamé que sur la côte bretonne de Bre-
« tagne.

« Nos populations viennent de protester de nouveau
« de leur fidélité et de leur amour pour votre personne. Tou-
« jours franches dans la manifestation de leurs sentiments,
« et constantes dans leurs affections, elles resteront à jamais,
« Sire, ce que vous venez de les trouver, dévouées à Votre
« Majesté et à son Auguste Dynastie.

« Vive l'Empereur ! vive l'Impératrice ! vive le
« Prince Impérial !

« L'Empereur a répondu :

« Messieurs,

« Je suis venu en Bretagne par devoir comme par
« sympathie. Il était de mon devoir de connaître une par-
« tie de la France que je n'avais pas encore visitée. Il
« était dans mes sympathies de me trouver au milieu d'un
« peuple breton qui est avant tout monarchique, catho-
« lique et soldat.

« On a voulu souvent représenter les départements de
« l'ouest comme animés de sentiments différents de ceux
« du reste de la nation. Les acclamations chaleureuses
« qui ont accueilli l'Impératrice et moi dans tout notre
« voyage démentent une assertion pareille. Si la France
« n'est pas complètement homogène dans sa nature, elle
« est unanime dans ses sentiments. Elle veut un gouver-
« nement assez stable pour enlever toutes chances à des
« nouveaux bouleversements; assez dévoué pour favoriser
« le véritable progrès et le développement des facultés
« humaines, assez juste pour appeler à lui tous les hon-
« nêtes gens, quels que soient leurs antécédents politi-
« ques; assez consciencieux pour déclarer qu'il protège
« hautement la religion catholique, tout en acceptant la
« liberté des cultes; enfin un gouvernement assez fort pour
« son union intérieure pour être respecté comme le com-
« plet dans les conseils de l'Europe; et c'est parce que,
« Elle de la nation, je représente ces idées, que j'ai vu
« partout le peuple accourir sur mes pas et m'encourager
« par ses démonstrations.

« Croyez, messieurs, que le souvenir de notre voyage
« en Bretagne restera profondément grave dans le cœur
« de l'Impératrice et dans le mien. Nous n'oublions pas
« la toute-haute sollicitude que nous avons rencontrée pour
« le Prince Impérial dans les villes et dans les campagnes,
« partout les populations s'informant de notre fils comme
« du gage de leur avenir.

« Je vous remercie, messieurs, d'avoir organisé cette
« réunion qui m'a permis de vous exprimer ma pensée,
« et je termine en portant un toast à la Bretagne si hono-
« rablement représentée ici.

« Que bientôt son agriculture se développe, que ses
« voies de communication s'achèvent, que ses ports s'a-
« meliorent, que son industrie et son commerce prospè-
« rent, que les sciences et les arts y fleurissent, mon appui
« ne leur manquera pas; mais que tout en étant sa mar-
« che dans les voies de la civilisation, elle conserve intacte
« la tradition des nobles sentiments qui l'ont distinguée
« depuis des siècles, qu'elle conserve cette simplicité de

« mœurs, cette franchise proverbiale, cette fidélité à l'hon-
« neur, cette persévérance dans le devoir, cette soumis-
« sion à la volonté de Dieu qui veille sur le plus humble
« foyer domestique comme sur les plus hautes destinées
« des empires.

« Tels sont mes vœux, soyez-en, messieurs, les dis-
« gnés interprètes.

« Les dernières paroles de l'Empereur ont été suivies
« d'une immense acclamation qui semblait pousser par la
« Bretagne toute entière, loyale et croyante.

« Leurs Majestés, après avoir visité le palais qui rappo-
« le tant de souvenirs, se sont rendus sur le champ de Mars
« où étaient rangés en bataille le 8^e régiment d'artillerie
« montée, le 2^e bataillon de chasseurs à pied, un bataillon du
« 57^e de ligne et plusieurs compagnies de sapeurs pompiers.
« Les médaillons de Saint-Hélène en très-grand nombre et
« diverses corporations, qui s'étaient portés au-devant de
« l'Empereur, à son arrivée à Rennes, garnissaient en des
« côtes du champ de Mars, et plus de soixante-dix mille
« spectateurs couronnaient les talus qui le terminent.

« L'Empereur, à cheval, escortant l'Impératrice en ca-
« lèche découverte, a passé devant le front de toutes les tri-
« bes, puis l'Empereur a distribué quelques décorations à
« des militaires qui lui étaient présentés par le ministre de
« la guerre, et le drapeau en lies. Après le défilé de la troupe,
« les médaillons de Saint-Hélène et les corporations avec
« leurs bannières ont sollicité l'honneur de passer devant
« Leurs Majestés pour les saluer de leurs acclamations.

« Le plus beau temps a favorisé cette revue. Du champ
« de Mars, l'Empereur s'est rendu à cheval, et s'est traversé
« toute la ville, pas à l'hôpital Napoléon III nouvellement
« construit, et que Leurs Majestés ont visité en grand dé-
« tail.

« De cet établissement, l'Empereur et l'Impératrice, avec
« une suite nombreuse, se sont rendus au polygone de
« l'artillerie et ont examiné les travaux de batterie. L'Em-
« pereur, à plusieurs reprises, a témoigné sa satisfaction
« aux artilleurs et aux chasseurs du 2^e bataillon venus pour
« saluer l'arrivée de la défense de ces ouvrages.

« Quatre batteries montées ont exécuté des manœuvres
« de batteries, pendant que les batteries de mortiers et
« d'obusiers lançaient avec une précision remarquable
« des bombes et des obus.

« Cette visite de Leurs Majestés au polygone a duré près
« de trois heures. Avant de rentrer à Rennes, l'Empereur a
« visité l'arsenal.

« Il est six heures. Leurs Majestés arrivées à l'hôtel de la
« préfecture, au milieu des acclamations qui n'ont pas cessé
« de les accompagner pendant leur séjour en Bretagne.

« Ce soir, la ville fête par un grand bal la présence de
« Leurs Majestés dans ses murs.

PAR AU PARAUERE NO TE HAU.

Cette partie du voyage de S.M. l'Empereur, imprimée en langue Tahitienne, a déjà paru en français dans le N^o précédent du Messager.

Ua pōpō māia te Enepera:

Oia mau, e mea mauuru rahi non hoi mā'u, māi
te mau te'u nei tae raa māi i roto i teinei fenua o te
huanata mā'u iā o te roperepepe rahi non Bretagne nei.

« No rō iā i te huanata rahi hui māi pihai-ē e si
nia mau iā i teinei mau vahi te hōpō no te mau hua-
nata no teinei pērau o Farani nei i opai'ani i te'u nei
tere e haere māi iā nei. Te iā nei hoi iā te tātari māi
i māi iā te Apō raa rahi, e māi iā te rō rā rā hōi māi
te mau moana iā i te tātari mau māi iā i rō iā te
iā iā rā te mau opā rā o iā iā e fānānānē i rō iā
lei reira hōpō hui iā i te huanata hui.

A tū māi iā o E. Lefebvre e te apō rā no te ma-
tānānā rā o Vannes, mā parā ātara o iā te Enepera:

E te Enepera ē!

Te pōpō nei no i te fānānā rā, māi te iā o te
Apō rā o Vannes nei, i te mauuru rahi la rō rā e
iā i teinei māhānā i te tae rā i te tū māi iā iā rō rā
iā iā e o te rā māhānā hōi hui, te arā hui māi
iā e te pāpā rā o tū māi hui māi rā'u, no tū māi
hōi māi hōi rā'i, tō māi hui māi māi e tū māi hui
iā iā pōpā rā.

Ua huanānānānā ātā te Enepera, māi te ātā i te mau
hōpō rā māi māi rā, iā iā te Apō rā no tū māi māi
māhānā rā no te mau parā māi māi iā iā māi māi
rā rā rā no rō iā te rā o te rā rā iā pēpēpē.

El tū māi hui, e haere māi iā Rāua iā māhānā
e māi māi iā iā māi rā.

Saint-Brieuc, le 17 no Atete 1858, i te hōrā 8
te pōpō.

Archives PF-Messenger-10/04/1859